

LE COURS DE *FRANCÊS INSTRUMENTAL*: DE L'ANALYSE DES BESOINS LANGAGIERS AUX ACTIVITÉS POUR LA CLASSE

Gabriela JARDIM DA SILVA
FURG
gabriela.jardim@furg.br

Pierre-Yves ROUX
CIEP
roux@ciep.fr

Axe thématique : 3

Mots-clés : réception écrite, intercompréhension, méthodologie d'enseignement, *Francês instrumental*, archéologie.

Résumé : Élaboré dans le cadre de la préparation des cours de *Francês instrumental* – matière offerte à des étudiants qui visent à développer uniquement l'habileté de la compréhension écrite - tenus à l'université fédérale du Rio Grande (FURG, Brésil), le présent travail a pour but de proposer quelques pistes pour une méthodologie raisonnée et basée sur une analyse des besoins langagiers des étudiants du cours d'archéologie, lusophones et débutants complets en langue française souhaitant avoir accès à une bibliographie jamais traduite en portugais.

EN GUISE D'INTRODUCTION

Un cours optionnel dit de *Francês instrumental* est proposé par la section de français de l'université fédérale du Rio Grande (FURG/Brésil) à des étudiants d'autres départements de l'université (majoritairement du département d'archéologie pour ce qui est de l'année universitaire 2016). Ces étudiants, lusophones, sont débutants complets en langue française mais souhaiteraient avoir accès à une bibliographie francophone jamais traduite en portugais.

Le domaine que l'on appelle parfois LANSAD de nos jours (Langue pour spécialistes d'autres disciplines) a vu son intitulé soumis à des évolutions constantes et régulières depuis plus de 50 ans : français de spécialité dans les années 1960, français fonctionnel dans les années 70, enseignement fonctionnel du français dans les années 80, puis français de spécialité ou encore français sur objectifs spécifiques dans les années 90.

On constate cependant que la plupart des apprenants d'aujourd'hui ont une approche très utilitariste de la langue, ce qui rend l'appellation « français sur objectif spécifique » trop générale et trop partagée pour s'adresser au cas précis d'étudiants qui souhaitent uniquement développer des compétences de réception écrite en français langue étrangère. C'est donc le terme de *Francês instrumental*, qui met l'accent sur la notion d'outil, qui a été retenu à FURG pour désigner un cours qui doit permettre à ces étudiants du département d'archéologie de lire en français des textes et des documents de leur domaine de spécialité.

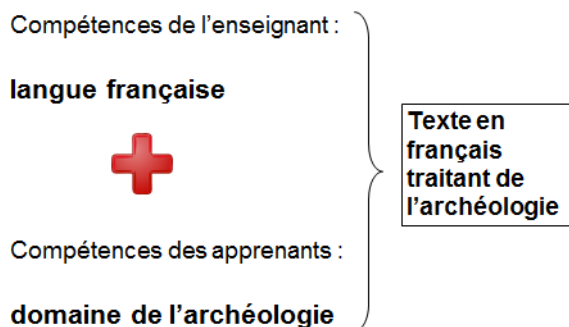
Notre communication s'appuiera sur notre expérience pour envisager une méthodologie raisonnée et basée sur une analyse des besoins langagiers des apprenants ainsi

que sur les éléments contextuels les plus pertinents. Cette approche se veut également transférable et modélisante quel que soit le domaine de spécialisation des étudiants concernés.

Au-delà d'une seule approche de type FOS, nous interrogerons également les spécificités du discours de la spécialité. La communication proposera par voie de conséquence un parcours inspiré de l'ingénierie de la formation et privilégiant l'analyse des besoins langagiers, allant de l'analyse contextuelle aux activités pour la classe, en abordant successivement les points suivants :

- l'analyse des besoins langagiers des étudiants
- les spécificités du type de discours
- l'intercompréhension des langues romanes
- les limites du Cadre européen commun de référence pour les langues
- des activités pour la classe

Cette approche se veut actuelle et efficace, notamment en plaçant au centre de nos préoccupations l'apprenant et ses besoins, mais également en valorisant les connaissances et compétences des étudiants dans un domaine dont ils sont les spécialistes. C'est en effet la mise en complémentarité des compétences de l'enseignant et de l'apprenant qui contribuera à rendre ce cours attractif et motivant.



UNE ANALYSE DES BESOINS

Étant donné la durée assez limitée de l'enseignement-apprentissage dans le cadre du *Francês instrumental* (trois crédits de 50 minutes par semaine) et le niveau débutant complet des étudiants, il convenait de procéder à un recentrage autour de la seule compréhension écrite, notamment autour de la lecture de documents dans leur domaine de spécialisation. Pour cela, il est impératif de se pencher, tout d'abord, sur les...

... SPÉCIFICITÉS DU TYPE DE DISCOURS

Contrairement au français plus « général », c'est-à-dire le français dit « de communication » et utilisé au quotidien, le lexique de la spécialisation est très transparent grâce à ses racines grecques et latines. Une première approche à travers le lexique se montre, dans ce contexte, efficace, car elle motive les étudiants qui se rendent compte que « le français n'est pas si difficile », au moins dans le cas de la lecture de textes techniques, et principalement dans un domaine avec lequel ils sont familiarisés et qui les intéresse.

En plus de la transparence des mots techniques, d'autres éléments peuvent contribuer à démontrer auprès des étudiants que la langue française n'est ni si distante ni si différente de la langue portugaise comme l'on peut supposer d'un premier abord. Pour exploiter ces éléments, on peut se baser sur « la méthode des sept tamis » dont le dessein est de faciliter l'apprentissage des langues romanes à partir de leurs points de contact. Rappelons alors chacun des tamis dont on peut se servir dans le domaine des stratégies de lecture¹ :

- (1) le lexique international : il s'agit généralement de mots d'origine gréco-latine. Ils sont très nombreux dans le domaine de l'archéologie (ex. : néolithique, frontispice, tumulus, etc) ;
- (2) le lexique pan-roman : il s'agit des mots partagés par la famille des langues romanes (ex. : colonne, porte, peinture, etc) ;
- (5) les structures syntaxiques : basé sur la position des articles, des noms, des verbes, etc, qui est la même au sein des langues romanes.
- (6) la morphosyntaxe : basé sur les similitudes des langues romanes qui permettent, par exemple, de reconnaître une conjugaison verbale ;
- (7) les préfixes et suffixes : basé sur le rôle et sur le sens partagé de ces éléments dans le cadre des langues romanes.

LES LIMITES DU CECRL

Pour atteindre l'objectif exclusif de lecture dans un domaine spécifique, le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL) ne peut pas être une référence, car il ne traite que le français « général » ou le français « de communication ». Les limites du CECRL imposent de nouveaux chemins à parcourir pour développer une méthodologie propre et efficace aux besoins langagiers des étudiants du *Francês instrumental*, mais aussi une progression qui reste à imaginer.

QUELLE PROGRESSION ?

La progression sera triple, avec notamment un aspect macro (programme semestriel), une dimension plus pédagogique (évolution des exigences en termes de difficulté) et un aspect micro (séance de cours). La progression semestrielle sera thématique et respectera autant que faire se peut le programme de la spécialité, afin que les étudiants identifient clairement des passerelles entre les cours d'archéologie et les cours de français. Ce point nécessite une concertation entre les enseignants concernés et, a minima, la mise à disposition de l'enseignant de français de la programmation du cours d'archéologie.

La progression « pédagogique » se fera dans le respect de la zone proximale de développement des étudiants (ZPD), qui découvrent le français avec ce cours. Ce type de progression s'attachera notamment à privilégier dans un premier temps les transparences et calques entre langues romanes, avant de s'en éloigner progressivement et en proposant une approche de plus en plus contrastive.

Enfin, la « micro progression », au niveau du cours, proposera un parcours allant du mot au texte, avec des activités progressives et ciblées.

On croit que la progression doit se faire du mot vers le texte. On commencera, par conséquent, par des activités centrées sur le lexique de spécialisation, parce que la

question thématique est fondamentale dès les premiers cours. Pour ces premiers contacts, des activités ludiques peuvent représenter une façon de travail intéressante et efficace (on en fournira un exemple dans la section suivante).

Ensuite, on se dirigera vers de courts textes, comme des sommaires de livres d'archéologie, des résumés d'articles et de livres dans ce domaine. Dans cette étape, on se consacrera à quelques stratégies de lecture : compréhension de la phrase à partir de l'identification du sujet, du verbe (y compris le temps verbal), de l'objet et des structures exprimant le lieu et le temps. Ce travail doit être pourtant inductif, basé sur les connaissances des étudiants en langue portugaise (dont la structure phrasale est, comme l'on a remarqué auparavant, la même qu'en langue française : sujet + verbe + objet) et sur les mots transparents, soit-ils techniques ou non. En ce qui concerne les temps verbaux, par exemple, on les identifiera par le contexte et non pas par de règles de grammaire dont l'apprentissage est peu productif dans le contexte du *Francês instrumental*.


Quand les étudiants auront développé l'habileté de compréhension et d'interprétation de courts textes, on aura l'occasion de travailler sur des textes de taille moyenne (une, deux pages) : à ce moment-là, l'analyse, centrée auparavant sur la phrase, se dirigera vers le texte, en passant par l'analyse du paragraphe. Pour éviter le blocage et la frustration de la non-compréhension, on doit souligner aux étudiants dès le début des cours qu'une compréhension totale est aussi impossible que dispensable ; il s'agit de comprendre le texte d'une façon globale et, après l'avoir lu, d'être capable de répondre à des questions simples comme quoi ? qui ? où ? quand ? comment ? ; il faut, de même, remarquer qu'un travail continu leur permettra de comprendre de plus en plus les textes en langue française.

Dans notre proposition méthodologique, pour toutes les étapes de l'enseignement-apprentissage (du lexique au texte), il est fondamental d'utiliser des documents authentiques, c'est-à-dire des documents qui n'ont pas été conçus à leur origine pour un cours de langue, spécialement parce que le *Francês instrumental* n'est pas un cours de langue (d'où l'improductivité, voire l'inutilité, d'un abordage grammatical ou d'un travail sur les habiletés de l'expression et de la compréhension orales et sur celle de l'expression écrite). En plus de leur authenticité, il est important que les documents soient pertinents et intéressants pour ce public avec de nettes idiosyncrasies. Tout bien considéré, passons à...

QUELQUES EXEMPLES D'ACTIVITÉS

→ Activité A, centrée sur le lexique.

Les verbes de l'archéologie : associez les images et les verbes



a. Creuser
b. Mesurer
c. Piocher
d. Observer
e. Chercher
f. Trouver
g. Rapporter

→ Activité B, centrée sur la compréhension écrite.



a. Statues d'animaux dans une grotte au Brésil
b. Grotte au Brésil
c. Peinture rupestre dans une grotte au Brésil
d. Peinture d'animaux sur les murs d'un temple

EN GUISE DE CONCLUSION

Dans ce travail, nous nous sommes appuyés sur notre expérience pour envisager une méthodologie raisonnée et basée sur une analyse des besoins langagiers des étudiants du cours d'archéologie souhaitant avoir accès à une bibliographie francophone jamais traduite en portugais. Notre approche se veut, pourtant, transférable et modélisante quel que soit le domaine de spécialisation des étudiants concernés.

Au-delà d'une seule approche de type FOS, nous avons interrogé également les spécificités du discours de la spécialité et nous avons proposé des activités ciblées dans le but d'offrir aux étudiants des cours aussi intéressants qu'efficaces.

RÉFÉRENCES

- BLANCHE-BENVENISTE, C., *L'intercompréhension : le cas des langues romanes*, In. : *Recherches et applications*, n° 11, janvier 1997.
- DE CARLO, M., *Intercomprensione e educazione al plurilinguismo*. Porto S. Elpidio: Wizarts editore, 2011.
- ESCODÉ, P. ; JANIN, P., *Le point sur l'intercompréhension, clé du plurilinguisme*, Paris, CLE International, 2010.
- HEMMING, E. ; KLEIN, H. ; REISSNER, C., *English - the Bridge to the Romance Languages*, Aachen, Shaker, 2011. (Editiones EuroCom ; 33).
- PAGANON, A. ; NACRY, G. ; INNOCENTI, N. ; MARTINEZ, S. Ferraioli, *De langue en langue, vers l'intercompréhension des langues romanes CRDP*, 2009.

NOTE

¹ Le tamis 3 (correspondances phonologiques) et le tamis 4 (écarts entre graphie et prononciation) sont peu pertinents dans le contexte du *Francês instrumental*, car ils renvoient partiellement au domaine de l'oral.

Gabriela Jardim da Silva : licence, master et doctorat ès lettres à l'université fédérale du Rio Grande do Sul (UFRGS) à Porto Alegre, Brésil. Enseignante à l'université fédérale du Rio Grande (FURG) et doctorante en littérature française à l'UFRGS, où elle participe au projet de recherche intitulé « Les difficultés de compréhension et de traduction du français en portugais ».

Pierre-Yves Roux : diplômé en sociolinguistique et en politiques linguistiques. Actuellement, responsable de l'unité expertise et projets au Centre international d'études pédagogiques (CIEP) à Sèvres, France.